L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : No 73 rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE, 27 NOVEMBRE 1887.

Angiolette.

La fête, cette année là, était superbe à Juliano ; plus belle et plus animée que les précédentes Juliano—ou plutôt Giugliano, pour lui garder son orthographe, —est un des nombreux villages qui se groupent autour de Naples comme les yoles qui, dans son beau golfe, vont entourer un bateau à vapeur à l'arrivée. A chacun de ces villages se rattache le souvenir d'une fête populaire : celle de la Vierge ou du saint, son patron. Ils appellent, pour y assister, le monde des deux pays alentour, invitent les palais et les chaumières, la province et la capitale : celle-ci surtout, car c'est à elle qu'ils sont fiers de montrer ce qu'ils peuvent et savent faire.

Ce jour-là, la riante commune de Juliano, si mère coquette et vaniteuse, commence par s'occuper de la toilette de ses filles ; elle lace leurs jolis corsages sur lesquels elle a cousu de larges galons d'or ; en brode aussi les jupes, rouges quand le corsage est bleu ; bleues quand il est rouge, ce qui s'harmonise à merveille avec leurs manches de neige ; met à leur cou des *lacets* d'or à plusieurs tours ; à leurs oreilles d'énormes rosettes de perles, bien que les perles paraissent moins belles si près de leurs dents. Puis, lorsqu'elle en a fini avec ses enfants, elle effeuille toute une moisson de roses et en jonche la place et les rues. La veille, elle a dressé des tribunes, élevé des autels, espacé des reposoirs. De toutes les fenêtres, pendent des étoffes aux teintes vives et chatoyantes ; à toutes les portes s'agitent des drapeaux, des oriflammes, des banderoles, à faire devenir fou le vent. Et les cloches de s'en donner à toute volée que c'est une bénédiction !

La foule accourt qui se presse, s'entasse, s'étouffe, jurasse, gesticule, rit, prie, grignote des biscuits et applaudit. Avec tout cela on au-dessus de tout cela "l'Ange qui vole," car chaque fête de ces heureux villages a sa spécialité : celle de Juliano a le vol de l'ange, qui la distingue des autres et lui appartient exclusivement.

Juliano peut se vanter d'avoir résolu un des ces problèmes qui crissent tant de rides sur le front des savants : celui de donner des ailes à l'homme. La fable d'Icare n'en est plus une pour lui ; bien entendu qu'il ne vous attache pas les plumes aux omoplates, comme le père Dédale, au moyen de cires ; mais de la cire et ne vous fait pas traverser l'espace jusqu'à ce que mort s'ensuive, pour vous procurer la gloire de donner votre nom aux eaux où vous tombez : *Icarius Icarius nomen dedit aquis.* Seulement comme toute invention est perfectible, il lui reste à trouver le moyen de supprimer le double fil d'archal sur lequel glisse l'enfant aux ailes de chérubin. Ce Salomon de Caus attend encore son Watt.

La foule étant si épaisse le jour de la fête qu'un grain de blé tombé du bec d'un pigeon ne serait pas arrivé à terre. Tous les yeux sont levés vers le ciel, comme si un ballon montait dans les airs ou comme si on attendait une éclipse. Quelle manne, quelle rosée bienfaisante, quel message de bonheur doit en descendre ! Pendant dans la foule, un petit groupe de jeunes touristes ne cesse de regarder avec une curiosité obstinée et passablement mécontente une adorable jeune femme, blonde comme les moissons, belle comme plusieurs brunes de Juliano, mais triste et pâle comme ne l'est aucune de celles. Et ne peuvent comprendre, ces jeunes fous, pourquoi, étant si triste, elle est venue à cette fête ; surtout pourquoi elle est allée se percher si haut. Et de finir par en rire entre eux et par s'en moquer.... Elle est "trop-verte" cette belle grappe blonde !

Etrange, s'il faut tout dire, même cette belle attristée qui ne voit rien ni personne, qui prie les lèvres immobiles et regarde l'espace avec des yeux plus immobiles encore, appuyée aux balustres d'une haute terrasse, les mains jointes, comme devant un prie-Dieu, cette femme a de même, dans nous, semble obéir à l'entrain général et chercher avec tout le monde l'endroit où convergent tous les regards. Seulement, comme ce point de mire se trouve précisément vis-à-vis d'elle, il ne lui faut pas lever la tête ; il lui suffit de fixer son regard qui jusqu'alors a été opiniâtrement perdu dans le vague.

Qu'avez vous donc, belle inconnue ? Dites-nous quel chagrin a pu laisser une telle pâleur sur ce front pur comme celui de la céleste patronne de Juliano ? Elle doit être bien malheureuse, votre histoire, belle Napolitaine, puisque vos yeux restent humides, même lorsque la Vierge sainte est là, au milieu de la place, pour mettre l'espoir aux cœurs, elle, la mère des pauvres, la consolatrice des affligés !....

Mais, hélas !.... vous ne répondez pas, vous gardez le silence plus obstiné encore que votre regard perdu de tout à l'heure.

C'est qu'elle ne peut nous répondre.... Son histoire est aussi simple que malheureuse. Mariée à un pêcheur de Sorrente, elle en reçoit un jour une bourrasque, elle n'est veuve à dix-huit ans avec un enfant : *Angiolette* diminutif d'Ange en d'Angelo (le bon nomme ! Plus tard, un nouvelle drôle, un espion, vint lui proposer de se remarier. Elle le repousse. La menace lasse, il porte. Mais l'enfant disparaît en même temps. Etait-ce vengeance, sinistre spéculation ? Qui le sait ? La pauvre mère en fit une maladie. On était qu'elle perdrait la raison ou la vie. Elle garda l'une et l'autre. Ce qu'elle perdit fut la parole. Et depuis lors elle est muette. Et depuis lors elle cherche son fils et dans chaque enfant elle croit reconnaître son petit Ange, son Angiolette !

C'est une toi, infortunée Pellegrina ? toi qu'on appelait la rose de Sorrente !... Si si l'on te voyait ! Et si, au lieu de fleurs, tu portais sur ton front la pâleur de la douleur et de rassurer la sérénité dans les cœurs troublés. Il y avait des instants où Gabrielle se reprenait à espérer.

Son mari la quittait rarement ; appuyée à son bras, elle gravissait les premières pentes de la montagne. Quand elle se sentait un peu fatiguée, ils s'asseyaient sur une roche et se mettaient à admirer le splendide panorama des Pyrénées, avec leurs cimes couvertes de neige et leurs flancs ornés de la parure toujours verte des sapins.

Ils suivaient du regard les sinuosités du Pique, qui, semblable à un ruban d'argent, fraye sa route au milieu de l'herbe de la vallée. Ils se laissaient bercer par le murmure vague qui s'échappe des vastes solitudes. Ils se livraient à d'intimes causeries où ils liaient quelque livre qui leur faisait éprouver de douces et tendres émotions.

Mais c'était surtout l'enfant qui les occupait et était l'objet de leurs longues causeries.

Quand la chère petite aux joues roses leur souriait, ils oubliaient le reste du monde. Alors, ils faisaient pour elle mille rêves charmants. Ils la voyaient grande, jolie, gracieuse, les égayant par son joyeux babillage, leur causant toutes sortes de ravissements. Elle grandissait encore ; alors, jeune fille accomplie, ayant la beauté d'une reine, elle provoquait sur son passage un concert d'admiration.

M. de Mérulle la regardait comme en extase, quand, suspendue au sein de sa mère, elle agitait ses petits membres déjà forts et vigoureux.

C'était dans ces instants surtout que la jeune femme se reprenait à espérer.

A Luchon, le vicomte trouva une vieille femme qui lui loua, à l'extrémité de la bourgade, loin des somptueux hôtels fréquentés par les voyageurs opulents, une habitation des plus modestes. Une paysanne des environs fut chargée de la préparation des repas et elle aidait la jeune mère à soigner l'enfant.

Ils vivaient là assez tranquillement, en dehors de toutes relations mondaines.

La grande et belle nature, avec ses bois, sa verdure, ses fleurs, l'immensité de ses horizons, a le privilège de calmer la douleur et de ramener la sérénité dans les cœurs troublés. Il y avait des instants où Gabrielle se reprenait à espérer.

Un jour, le vicomte reçut une lettre. Il la lut et pâlit. Il la relut et parut en proie à une violente colère. Il la déchira en mille morceaux et en jeta les morceaux au vent.

Le lendemain, il reçut une lettre pareille. Il la déchira de même et en jeta les morceaux au vent.

Le troisième jour, il reçut une troisième lettre. Il la déchira de même et en jeta les morceaux au vent.

Le quatrième jour, il reçut une quatrième lettre. Il la déchira de même et en jeta les morceaux au vent.

Le cinquième jour, il reçut une cinquième lettre. Il la déchira de même et en jeta les morceaux au vent.

Le sixième jour, il reçut une sixième lettre. Il la déchira de même et en jeta les morceaux au vent.

Le septième jour, il reçut une septième lettre. Il la déchira de même et en jeta les morceaux au vent.

Le huitième jour, il reçut une huitième lettre. Il la déchira de même et en jeta les morceaux au vent.

Le neuvième jour, il reçut une neuvième lettre. Il la déchira de même et en jeta les morceaux au vent.

Le dixième jour, il reçut une dixième lettre. Il la déchira de même et en jeta les morceaux au vent.

Le onzième jour, il reçut une onzième lettre. Il la déchira de même et en jeta les morceaux au vent.

Le douzième jour, il reçut une douzième lettre. Il la déchira de même et en jeta les morceaux au vent.

Le treizième jour, il reçut une treizième lettre. Il la déchira de même et en jeta les morceaux au vent.

Le quatorzième jour, il reçut une quatorzième lettre. Il la déchira de même et en jeta les morceaux au vent.

Le quinzième jour, il reçut une quinzième lettre. Il la déchira de même et en jeta les morceaux au vent.

Le seizième jour, il reçut une seizième lettre. Il la déchira de même et en jeta les morceaux au vent.

Le dix-septième jour, il reçut une dix-septième lettre. Il la déchira de même et en jeta les morceaux au vent.

Le dix-huitième jour, il reçut une dix-huitième lettre. Il la déchira de même et en jeta les morceaux au vent.

Le dix-neuvième jour, il reçut une dix-neuvième lettre. Il la déchira de même et en jeta les morceaux au vent.

Le vingtième jour, il reçut une vingtième lettre. Il la déchira de même et en jeta les morceaux au vent.

Le vingt-unième jour, il reçut une vingt-unième lettre. Il la déchira de même et en jeta les morceaux au vent.

Le vingt-deuxième jour, il reçut une vingt-deuxième lettre. Il la déchira de même et en jeta les morceaux au vent.

Le vingt-troisième jour, il reçut une vingt-troisième lettre. Il la déchira de même et en jeta les morceaux au vent.

Le vingt-quatrième jour, il reçut une vingt-quatrième lettre. Il la déchira de même et en jeta les morceaux au vent.

Le vingt-cinquième jour, il reçut une vingt-cinquième lettre. Il la déchira de même et en jeta les morceaux au vent.

Le vingt-sixième jour, il reçut une vingt-sixième lettre. Il la déchira de même et en jeta les morceaux au vent.

Le vingt-septième jour, il reçut une vingt-septième lettre. Il la déchira de même et en jeta les morceaux au vent.

Le vingt-huitième jour, il reçut une vingt-huitième lettre. Il la déchira de même et en jeta les morceaux au vent.

Le vingt-neuvième jour, il reçut une vingt-neuvième lettre. Il la déchira de même et en jeta les morceaux au vent.

Le trentième jour, il reçut une trentième lettre. Il la déchira de même et en jeta les morceaux au vent.

Le trente-unième jour, il reçut une trente-unième lettre. Il la déchira de même et en jeta les morceaux au vent.

Le trente-deuxième jour, il reçut une trente-deuxième lettre. Il la déchira de même et en jeta les morceaux au vent.

Le trente-troisième jour, il reçut une trente-troisième lettre. Il la déchira de même et en jeta les morceaux au vent.

Le trente-quatrième jour, il reçut une trente-quatrième lettre. Il la déchira de même et en jeta les morceaux au vent.

Le trente-cinquième jour, il reçut une trente-cinquième lettre. Il la déchira de même et en jeta les morceaux au vent.

Le trente-sixième jour, il reçut une trente-sixième lettre. Il la déchira de même et en jeta les morceaux au vent.

Le trente-septième jour, il reçut une trente-septième lettre. Il la déchira de même et en jeta les morceaux au vent.

Le trente-huitième jour, il reçut une trente-huitième lettre. Il la déchira de même et en jeta les morceaux au vent.

Le trente-neuvième jour, il reçut une trente-neuvième lettre. Il la déchira de même et en jeta les morceaux au vent.

Le quarantième jour, il reçut une quarantième lettre. Il la déchira de même et en jeta les morceaux au vent.

Le quarante-unième jour, il reçut une quarante-unième lettre. Il la déchira de même et en jeta les morceaux au vent.

Le quarante-deuxième jour, il reçut une quarante-deuxième lettre. Il la déchira de même et en jeta les morceaux au vent.

Le quarante-troisième jour, il reçut une quarante-troisième lettre. Il la déchira de même et en jeta les morceaux au vent.

Le quarante-quatrième jour, il reçut une quarante-quatrième lettre. Il la déchira de même et en jeta les morceaux au vent.

Le quarante-cinquième jour, il reçut une quarante-cinquième lettre. Il la déchira de même et en jeta les morceaux au vent.

Le quarante-sixième jour, il reçut une quarante-sixième lettre. Il la déchira de même et en jeta les morceaux au vent.

Le quarante-septième jour, il reçut une quarante-septième lettre. Il la déchira de même et en jeta les morceaux au vent.

Le quarante-huitième jour, il reçut une quarante-huitième lettre. Il la déchira de même et en jeta les morceaux au vent.

Le quarante-neuvième jour, il reçut une quarante-neuvième lettre. Il la déchira de même et en jeta les morceaux au vent.

Le cinquantième jour, il reçut une cinquantième lettre. Il la déchira de même et en jeta les morceaux au vent.

Le cinquante-unième jour, il reçut une cinquante-unième lettre. Il la déchira de même et en jeta les morceaux au vent.

Le cinquante-deuxième jour, il reçut une cinquante-deuxième lettre. Il la déchira de même et en jeta les morceaux au vent.

Le cinquante-troisième jour, il reçut une cinquante-troisième lettre. Il la déchira de même et en jeta les morceaux au vent.

Le cinquante-quatrième jour, il reçut une cinquante-quatrième lettre. Il la déchira de même et en jeta les morceaux au vent.

Le cinquante-cinquième jour, il reçut une cinquante-cinquième lettre. Il la déchira de même et en jeta les morceaux au vent.

Le cinquante-sixième jour, il reçut une cinquante-sixième lettre. Il la déchira de même et en jeta les morceaux au vent.

Le cinquante-septième jour, il reçut une cinquante-septième lettre. Il la déchira de même et en jeta les morceaux au vent.

Le cinquante-huitième jour, il reçut une cinquante-huitième lettre. Il la déchira de même et en jeta les morceaux au vent.

Le cinquante-neuvième jour, il reçut une cinquante-neuvième lettre. Il la déchira de même et en jeta les morceaux au vent.

Le soixantième jour, il reçut une soixantième lettre. Il la déchira de même et en jeta les morceaux au vent.

Le soixante-unième jour, il reçut une soixante-unième lettre. Il la déchira de même et en jeta les morceaux au vent.

Le soixante-deuxième jour, il reçut une soixante-deuxième lettre. Il la déchira de même et en jeta les morceaux au vent.

Le soixante-troisième jour, il reçut une soixante-troisième lettre. Il la déchira de même et en jeta les morceaux au vent.

Le soixante-quatrième jour, il reçut une soixante-quatrième lettre. Il la déchira de même et en jeta les morceaux au vent.

Le soixante-cinquième jour, il reçut une soixante-cinquième lettre. Il la déchira de même et en jeta les morceaux au vent.

Le soixante-sixième jour, il reçut une soixante-sixième lettre. Il la déchira de même et en jeta les morceaux au vent.

Le soixante-septième jour, il reçut une soixante-septième lettre. Il la déchira de même et en jeta les morceaux au vent.

Le soixante-huitième jour, il reçut une soixante-huitième lettre. Il la déchira de même et en jeta les morceaux au vent.

Le soixante-neuvième jour, il reçut une soixante-neuvième lettre. Il la déchira de même et en jeta les morceaux au vent.

Le soixante-dixième jour, il reçut une soixante-dixième lettre. Il la déchira de même et en jeta les morceaux au vent.

Le soixante-onzième jour, il reçut une soixante-onzième lettre. Il la déchira de même et en jeta les morceaux au vent.

Le soixante-douzième jour, il reçut une soixante-douzième lettre. Il la déchira de même et en jeta les morceaux au vent.

Le soixante-treizième jour, il reçut une soixante-treiz